

riorité du pays de Za (on appelle *blad Za* les bords du cours d'eau) sur Debdou et ses environs, où les belles sources que j'ai vues se dessèchent en partie pendant les étés très chauds.

Qaçba Moulei Ismaïl, ou Taourirt, est une enceinte de murailles de pisé, en partie écroulée, dont il reste des portions importantes; les murs, bien construits, sont élevés et épais, garnis de banquettes, flanqués de hautes tours rapprochées; ils sont du type de ceux de Meknàs et de Qaçba Tâdla. De larges brèches s'ouvrent dans l'enceinte, qui n'est plus défendable. Au milieu s'élève, sur le sommet de la butte, que les murailles ceignent à mi-côte, un bâtiment carré de construction récente servant aux Kerarma à emmagasiner leurs grains : la tribu a ici la plupart de ses réserves. Cette sorte de maison, neuve, mal bâtie, basse, contraste avec l'air de grandeur des vieilles murailles de la Qaçba.

Départ à 6 heures un quart du matin. Je remonte la vallée du Za; elle reste ce qu'elle était à Taourirt, couverte de cultures et de jardins et très peuplée. A 7 heures, une maison se dresse au haut de la rampe qui en forme le flanc gauche : c'est Dar Ech Chaoui, résidence de Chikh Ben Ech Chaoui, chikh héréditaire et aujourd'hui qaïd des Kerarma, tribu à laquelle appartient cette portion du Za. Je monte

DJEBEL MERGESHOUM.



Vallée de l'Ouad Za et Djebel Mergeshoum. (Vue prise de Dar Ech Chaoui.)
Croquis de l'auteur.

vers la maison; au pied de ses murs, sur le plateau dont elle occupe le bord, se trouve le marché auquel se rend ma caravane, Tenin el Kerarma. J'y fais halte. On distingue d'ici la vallée de l'Ouad Za à une certaine distance vers le sud; jusqu'à un tournant où on la perd de vue, elle garde même aspect, toujours verte, toujours habitée.

Le marché où je suis, très animé d'habitude, l'est peu aujourd'hui : les habitants de la rive gauche de la Mlouïa n'ont pu s'y rendre, le fleuve étant infranchissable depuis plusieurs jours. Il est toujours gros en cette saison; c'est l'époque de sa crue : qu'il pleuve ou non, les eaux en sont fortes et difficiles ou impossibles à passer de la mi-avril à la mi-juin.

Je quitte le marché à 1 heure. J'ai pris deux zetaïts Chedja, qui me conduiront à